

Sensibiliser à l'information et aux fakes news

La désinformation n'est pas un phénomène nouveau. Ce qui l'est en revanche, c'est l'ampleur et la vitesse avec lesquelles les fakes news se répandent grâce notamment aux supports numériques. L'éducation aux médias est un enjeu majeur de société. Dans le cadre d'un projet consacré aux médias, les élèves de 6e1 du collège Kervihan ont travaillé sur l'information dans les médias et sur internet. Ils se sont particulièrement intéressés à la qualité de l'information diffusée et aux fakes news ou «Fausses rumeurs». Margaux Violette, Louison, Clara et Aline ont rencontré deux professionnelles de l'information : Sophie Berthelot, documentaliste et Gwenaëlle Bron, journaliste.

Entretien



Gwenaëlle BRON, est journaliste à France 3 Iroise

(Photo Clara HUON)

Gwenaëlle BRON.

« Dans le journalisme, le mot précaution est important et le mot rumeur est très grave »

> Comment faites-vous en tant que journaliste pour prendre toute les précautions?

Il ne faut pas aller trop vite malgré la rapidité de la diffusion des informations. Il faut être prudent. Affirmer quelques choses sans en être sûr, c'est très grave. Il faut prendre les précautions de langage en employant par exemple le conditionnel. Il faut être prudent sur ce qu'on dit si nous ne sommes pas sûrs. On a le droit de dire que l'on a eu un témoignage mais si la préfecture contredit l'information, nous ne diffusons pas l'information donnée par le témoin.

> Comment construisez-vous un reportage?

Je vais travailler sur mon sujet, voir de quoi je vais parler, récupérer des images et des documents. Je prends contact avec les personnes concernées par le sujet, et je vais les rencontrer. L'idée va être de mettre en image, quelque chose qui soit le plus vivant possible, donner de l'information en la vérifiant auprès des premières personnes concernées. Par exemple, j'ai fait un reportage sur un chercheur et sa femme qui partent en expédition au pôle Nord sur un bateau scientifique. Je suis allée vérifier des éléments sur les recherches que ce chercheur mène autour des algues, ses publications. Ce sont des gens qui travaillent depuis 20 ans au pôle Nord. J'ai interrogé également leur fille. Quand une petite fille vit sur la banquise et qu'elle vous parle en inuit, on la croit sur parole. Ils ont plein d'éléments qui montrent la richesse de leur aventure. Je n'ai pas diffusé des images de n'importe où et n'importe qui. Je suis allée à la source puisqu'ils m'ont autorisé à diffuser leurs photos personnelles pour illustrer le reportage.

> Est-ce-que pour vérifier l'information, il arrive parfois que les journalistes se trompent ?

Les journalistes peuvent se tromper en effet, c'est pour cela que le mot précaution est important et que le mot rumeur est très grave. Les journalistes travaillent pour vérifier l'information pour qu'elle soit la plus exacte possible. Quand le journaliste se trompe, il doit rectifier son information le plus tôt possible.

> Comment faites-vous pour distinguer une vraie information d'une rumeur?

La première chose qu'un journaliste doit faire c'est aller vérifier l'information qu'il reçoit, quel que soit sa source. On essaye de téléphoner aux personnes concernées ou les rencontrer, et on va sur place. On croise les informations. Dans le cadre d'une manifestation, par exemple, avant de savoir si c'est une information ou une rumeur, on va appeler les organisateurs de la manifestation. Lorsqu'il s'agit d'un accident, nous appelons les pompiers, la police, les services de la préfecture qui sont pour nous des sources fiables.

Sophie BERTHELOT.

« Vérifier l'information, c'est mener une enquête durant laquelle on va rechercher des indices »

> Pourquoi sensibilisez-vous les élèves aux fakes news ?

Les élèves doivent apprendre à détecter les vraies et les fausses informations. C'est préconisé dans le cadre de l'Éducation aux Médias et à l'Information (EMI). La profusion de flux d'informations et d'images crée beaucoup de confusions et devient complexe à saisir. Les élèves ont besoin de développer des compétences qui leur permettent de savoir QUI est derrière l'écran et dans QUELLES sont les intentions. Je pense aux prédateurs qui diffusent des propagandes en tous genres, des publicités mensongères, des fakes news.

> Comment faites-vous pour sensibiliser les jeunes aux fakes News ?

Dès le début de leur formation documentaire je leur explique la notion de SOURCES et de crédibilité de l'information pour être capable de repérer le titre, la date, l'éditeur et l'auteur d'un document qu'il soit une vidéo, un livre, ou un article. L'auteur par exemple doit être journaliste ou spécialiste du sujet dont on parle dans l'article. Nous utilisons également la comparaison d'un article entre plusieurs encyclopédies en ligne par exemple. Le CDI est abonné à une quinzaine de revues et quotidiens, qui sont utilisés aussi pour des projets avec l'équipe pédagogique comme "la Classe Actu". Dans ces projets je demande toujours aux élèves de réaliser une production numérique ou papier : magazine, article en ligne, affiche, livret, carte d'identité etc... La fabrication de l'information par soi-même me semble être une approche concrète pour apprendre à débusquer les pièges comme les fakes news.

> Comment faites-vous pour vérifier une information ?

Il s'agit de faire une petite enquête durant laquelle on va repérer les indices suivants :

- Est ce que c'est un site crédible ? On peut consulter la rubrique « Qui sommes-nous » ou « A propos ».
 - Si c'est un support papier, on vérifie sur internet si le journal existe vraiment : son nom sa date etc...
 - Les qualités de l'auteur, est-il journaliste professionnel (car il y a beaucoup de « journalistes » improvisés sur internet et Facebook en particulier) ?
- Et surtout on vérifie la source des photos car il est facile aujourd'hui de les détourner. Ce sont tous ces éléments là qui sont à vérifier.



Sophie BERTHELOT est Professeure-documentaliste au Collège Kervihan à Fouesnant

(Photo Sylvie DAVID)

> Comment faites-vous pour distinguer une vraie information d'une rumeur ?

Il n'y a pas de règles bien définies encore mais chaque fois qu'une information intrigue, choque ou amuse un peu trop il faut "enquêter". Je pense aux canulars, aux légendes urbaines et autres théories du complot etc... Autres indices : les fautes d'orthographe, imiter l'identité visuelle d'autres médias d'information comme une sorte de déguisement. Cela met la puce à l'oreille et donne envie de faire une petite recherche pour débusquer le mensonge ou l'authenticité d'une information.



▼ Kervibest off radio

La semaine prochaine, retrouvez notre équipe radio pour un reportage «fakes news, qui les diffuse vraiment ?» et notre rubrique critiques littéraires croisées des élèves de CM2 de l'école de Kerourgué et des 6^e1 du collège Kervihan.